

ÉDITORIAL

LA GUERRE DES SCIENCES N'AURA PAS LIEU

L'affaire agite depuis l'été dernier les milieux académiques américains, elle déferle depuis quelques mois de ce côté-ci de l'Atlantique. Les colonnes du *Monde*, où plusieurs intellectuels de renom sont montés successivement au créneau, celles du *Nouvel Observateur*, de *Libération* et, plus récemment, du *Vif-L'Express* s'en sont fait l'écho. Elle a explosé au lendemain de la publication dans un journal américain, *Lingua Franca*, d'un article signé Alan D. Sokal dans lequel celui-ci – titulaire de la chaire de Physique théorique à l'université de New York – révélait qu'il était parvenu sans peine, sous sa signature, à faire paraître dans un numéro spécial de la revue *Social Text*, consacré à "La guerre des sciences", un article-bidon intitulé *Transgression des frontières. Vers une herméneutique transformatrice de la gravité quantique*.

Les révélations de Sokal ont fait l'effet d'une bombe : ce texte, accepté sans sourciller par les rédacteurs d'une revue prestigieuse dans le champ des *cultural studies* n'était, en effet, qu'un amas d'aberrations scientifiques, coulé dans un redoutable jargon et lourdement lesté de citations empruntées aux auteurs les plus consacrés du moment dans le domaine des sciences humaines. Vingt pages de notes et de références en garantissaient, selon toute apparence, le sérieux ou, plutôt, l'effet de sérieux.

But du canular : administrer la preuve que n'importe quel tissu de contre-vérités, pour autant, dit Sokal, qu'il flatte les préconceptions idéologiques des lecteurs-éditeurs, peut passer pour une contribution intellectuelle crédible. Enjeu : porter témoignage, par une sorte de propagande par le fait, de l'abaissement des critères de scientificité et de rigueur causé, à l'en croire, par la propagation du courant de pensée post-moderne, dont Jacques Derrida, Michel Serres, Noam Chomsky, Bruno Latour ou encore Luce Irigaray seraient, parmi tant d'autres, représentatifs dans les secteurs croisés de la philosophie, de la linguistique, de la sociologie et de la psychanalyse.

Que leur reproche Sokal ? Non seulement de privilégier d'obscurs jeux de langage aux dépens de la rigueur et de la clarté (comme s'il s'agissait de dissimuler, dans les plis complexes de l'écriture, le vide ou le simplisme du contenu véhiculé), non seulement de faire intrusion, au nom de l'interdisciplinarité, dans des savoirs qu'ils ne maîtriseraient pas, mais aussi et surtout de répandre, forts du capital de prestige qu'ils détiennent dans les universités américaines, un credo hyper-constructiviste. La réalité comme pure objectivité n'existerait pas, seules existeraient des représentations de la réalité, et donc des constructions socialement et culturellement déterminées. Et Sokal, dans son canular, de soutenir, "preuves" et citations

(décontextualisées) à l'appui, que les lois de la physique sont elles-mêmes des artefacts symboliques...

Ce genre de dénonciation et de procès est chose finalement assez commune, et les exemples n'en manquent pas, dont la fameuse querelle qui, en France, vers 1965, opposa violemment, sur le terrain de l'analyse littéraire, les tenants de l'"ancienne" et de la "nouvelle" critique (comme Pantagruel avait son "écolier limousin", Picard eut son Barthes et Barthes son Picard). La nouveauté réside ici dans le mode adopté, particulièrement efficace et retors. Les éditeurs de *Social Text* ont beau protester de leur bonne foi, les auteurs incriminés pourront tant qu'ils veulent se défendre et argumenter – le fait est là, irrécusable. Et tout effort pour se dégager du piège qu'il tend ne fera qu'en resserrer les mâchoires.

Faut-il, alors, refuser le débat ? Mieux vaut peut-être, sans pour autant se dissimuler la part de vérité (même périphérique) que contiendraient ses accusations, tempérer le tromphalisme de Sokal et faire la part des choses. En remarquant que sa démonstration toute partielle ne saurait avoir valeur de preuve : peut-on discréditer tout un courant de pensée venu d'Europe, et dont la complexité est grande, au nom d'une bévue commise par quelques disciples américains crédules et trop zélés ? En portant au jour, d'autre part, les présupposés dans lesquels s'enracine le *happening* textuel qu'il a savamment machiné, le moindre n'étant pas que le champ scientifique serait traversé par une frontière étanche séparant, d'un côté, les sciences dites exactes (ou pures) et, de l'autre, les sciences humaines, les unes supposées détenir le privilège exclusif de l'objectivité (et donc de la scientificité), les autres une coupable tendance à l'approximation subjective, aux affirmations invérifiables, à l'hermétisme complaisant. En faisant valoir, également, que son discours tend à enfermer les spécialistes des sciences humaines dans deux catégories pour le moins sommaires : ceux qui s'en tiendraient prudemment à la description de pures évidences et ceux qui se livreraient à d'impures exhibitions verbales. En soulignant enfin, dans ses interventions successives, relayées par Internet, la part grandissante qu'y prennent des considérations d'ordre politique, de teneur assez ambiguë.

Il serait regrettable, en tout cas, que l'Affaire Sokal débouchât sur une guerre des sciences. Entre scientisme obtus et relativisme débridé, il y a place – et elle est occupée en permanence – pour d'autres pratiques, d'autres démarches, ouvertes à la pluralité des méthodes et des conceptions. Et respectueuses des conditions de tolérance et d'honnêteté dans lesquelles doit s'effectuer tout débat d'idées.

La Rédaction

S.A.B.C.A.

Many skills ... one passion

